

les recherches, est plutôt un obstacle qu'un secours pour l'intelligence du texte. Cette division n'est point une division logique, faite selon l'ordre des matières, comme dans les ouvrages que nous lisons tous les jours ; elle n'indique pas les parties principales et les subdivisions secondaires, elle morcelle les phrases elles-mêmes. Nous avons donc à nous imposer, dans la lecture de la Bible, un effort d'attention et un travail d'esprit que les artifices raffinés de la ponctuation et de la disposition typographique modernes nous dispensent de faire dans les autres livres. Les indications fournies par les introductions sont destinées à obvier en partie à ces inconvénients.

5° Après avoir étudié l'Introduction particulière, il faut entrer dans l'étude du livre lui-même, en suivant, comme nous allons le dire, un plan déterminé à l'avance, et en employant les moyens les plus propres à rendre facile l'intelligence du texte, moyens que nous ferons bientôt connaître.

§ II. *Du but particulier que chacun doit se proposer dans l'étude de la Sainte Écriture.*

6° Comme l'étude de la Sainte Écriture peut se faire à divers points de vue, il est nécessaire de se circonscrire et chacun doit se proposer un *but particulier*. C'est d'après le but qu'on veut atteindre qu'il faut se tracer un plan personnel d'études bibliques. Tous les prêtres, en effet, ne sont pas appelés à étudier la Sainte Écriture de la même façon. Sans doute, chacun des lecteurs de la Bible doit nourrir son âme du pain de la parole de Dieu ; mais parmi les aliments dont est chargée cette table magnifiquement servie, chacun doit aussi choisir ceux qui lui conviennent le mieux. La Sainte Écriture est le digne objet des méditations des plus grands génies, qui sont incapables d'en pénétrer toute la profondeur ; elle est aussi le guide du plus humble pasteur des âmes, à qui elle montre d'une manière claire et précise, dans les admirables enseignements de l'Évangile, comment il peut conduire son troupeau dans les voies du salut. « *Modus ipse dicendi quo Sancta Scriptura contextitur*, dit S. Augustin,

quam omnibus accessibilis, quamvis paucissimis penetrabilis! Ea quæ aperte continet, quasi amicus familiaris, sine fuco ad cor loquitur indoctorum atque doctorum ;... invitât omnes humili sermone, quos non solum manifesta pascat, sed etiam secreta exerceat veritate, hoc in promptis quod in reconditis habens. His salubriter et prava corriguntur, et parva nutriuntur, et magna oblectantur ingenia » (1).

C'est par conséquent notre devoir de nous appliquer à rechercher dans la Bible ce qui est le plus en harmonie avec notre genre d'esprit, avec les besoins de notre situation et nos devoirs d'état. Un grand nombre se sentiront plus portés à étudier la Sainte Écriture en vue de la prédication ; ils y chercheront donc de préférence ce qui a trait au dogme et à la morale, et ce qui peut prêter aux mouvements oratoires, comme le faisait S. Dominique, le fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs (2), comme le faisait

(1) *Epist. CXXXVII ad Volusianum*, IV, 18, t. XXXIII, col. 524. S. Augustin, au commencement de la même lettre, I, 3, col. 516, dit aussi : « *Tanta est christianarum profunditas Litterarum, ut in eis quotidie proficerem, si eas solas ab ineunte pueritia usque ad decrepitam senectutem maximo otio, summo studio, meliore ingenio conarer addiscere; non quod ad ea quæ necessaria sunt salutis, tanta in eis perveniatur difficultate; sed cum quisque ibi fidem tenuerit, sine qua pie recteque non vivitur, tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque non solum in verbis quibus ista dicta sunt, verum etiam in rebus quæ intelligendæ sunt, latet altitudo sapientiæ, ut annosissimis, acutissimis, flagrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet: Cum consummaverit homo, tunc incipit. Eceli., XVIII, 6.* » Cf. S. Greg. M., *Proœmium in lib. I Regum*, nos 2 et 3, t. LXXIX, col. 19-20. Dans l'épître qui est placée en tête des *Moralia in Job*, le même S. Grégoire dit : « *Divinus sermo sicut mysteriis prudentes exerceat, sic plerumque superficie simplices refovet. Habet in publico unde parvulos nutriet, servat in secreto unde mentes sublimium in admiratione suspendat. Quasi agnem quippe est fluvius, ut ita dixerim, planus et altus, in quo et agnus ambulet et elephas natet.* » *Epist. ad Leand.*, IV, t. LXXV, col. 315.

(2) « Un jour qu'il pria à Saint-Pierre pour la conservation et la dilatation de son ordre, dit le P. Lacordaire, il fut ravi à lui-même. Les deux apôtres Pierre et Paul lui apparurent, Pierre lui présentant un bâton, Paul un livre, et il entendit une voix qui lui disait : Va et prêche, car c'est pour cela que tu es élu ; en même temps il voyait ses

Bossuet (1) et comme l'avaient fait tous les Pères de l'Église.

disciples se répandant deux à deux par tout le monde pour l'évangéliser. Depuis ce jour, il porta constamment avec lui les Épitres de S. Paul, et l'Évangile de S. Matthieu. » *Vie de S. Dominique*, ch. IX, *Œuvres*, t. I, p. 279-280. — « Quelquefois (en voyage), surtout dans les lieux solitaires, il pria ses compagnons de rester à une certaine distance de lui, en leur disant gracieusement avec le prophète Osée : *Je le conduirai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur*. Il les précédait ou les suivait alors, en méditant quelques passages des Écritures. Les Frères remarquaient qu'en ces sortes d'occasions, il faisait souvent un geste devant son visage, comme pour écarter des insectes importuns, et ils attribuaient à cette méditation familière des textes saints l'intelligence merveilleuse qu'il en avait acquise... Après le repas, il se retirait dans une chambre pour lire l'Évangile de S. Matthieu ou les Épitres de S. Paul qu'il portait toujours avec lui. Il s'asseyait, ouvrait le livre, faisait le signe de la croix, et lisait attentivement. Mais bientôt la parole divine le mettait hors de lui. Il faisait des gestes comme s'il eût parlé avec quelqu'un, il paraissait écouter, disputer, lutter; il souriait et pleurait tour à tour; il regardait fixement, puis baissait les yeux, puis se parlait bas, puis se frappait la poitrine. Il passait incessamment de la lecture à la prière, de la méditation à la contemplation; de temps en temps il baisait le livre avec amour, comme pour le remercier du bonheur qu'il lui donnait, et s'enfonçant de plus en plus dans ces sacrées délices, il se couvrait le visage de ses mains ou de son capuce. » *Ibid.*, c. XIV, p. 358-359.

(1) « Dès sa jeunesse, dans tous ses entretiens avec ses amis, (Bossuet) ne cessait d'insister sur les avantages et les consolations que l'on trouve dans la méditation des livres sacrés, qui offrent aux hommes de toutes les conditions les leçons les plus utiles pour la vie publique et privée. Il répétait souvent ces paroles de S. Jérôme à Népotien : *Que ce divin livre ne sorte jamais de vos mains*. Celui qui nous a conservé ces détails et qui a vécu vingt ans avec lui, l'abbé Ledieu, rapporte qu'il ne se passait pas un jour sans que Bossuet ne chargeât les marges de sa Bible de quelque note abrégée sur la doctrine ou sur la morale; quoiqu'il en sût par cœur presque tout le texte, il la lisait et la relisait sans cesse, et il y trouvait toujours de nouveaux sujets d'instruction... Rien ne lui échappait, il ne négligeait pas les plus petites circonstances, et il écrivait toutes ses réflexions aussitôt qu'elles s'offraient à son esprit en lisant le texte sacré... Jamais il ne faisait un voyage, dût-il n'être que d'une heure ou deux, sans faire mettre dans sa voiture son Nouveau Testament et son Bréviaire. Ce fut dans la suite une règle établie dans toutes ses maisons, à la cour, à Paris, à la campagne, de trouver toujours sur son bureau une Bible et une Concorde; il ne pouvait s'en passer : *Je ne pourrais vivre sans cela*, disait-il. » De Beausset, *Histoire de Bossuet*, t. I, § XXXII, édit. Lebel, t. I, p. 76-79. Avec elle il veut vieillir, avec elle il veut mourir : *in his*

D'autres aimeront mieux l'étudier comme théologiens, et ils procéderont alors comme Estius (1) l'a fait pour les Épitres de S. Paul ou Maldonat pour les Évangiles (2). Quelques-uns

consensescere, in his mori, comme il l'écrit dans la Préface des Psaumes. Cf. Nisard, *Histoire de la littérature française*, l. III, c. XIII, § 6, 3^e édition, t. III, p. 239-240; J. Demogeot, *Histoire de la littérature française*, ch. XXXV, 11^e édit., 1870, p. 450. On peut voir un modèle achevé de la manière dont un prédicateur doit étudier le texte des Livres Saints dans un grand nombre de sermons de Bossuet, par exemple dans l'exorde de son premier *Sermon sur la Nativité*, *Œuvres*, édit. Lebel, t. XI, p. 296-301.

(1) Guillaume van Est ou Estius, né à Gorkum, en Hollande, en 1542, mort à Douai en 1613, est surtout connu par ses *In omnes divi Pauli et septem catholicas Apostolorum Epistolas Commentarii*, 2 in-f^o, Douai, 1614-1615. « Editionum repetitio horum commentariorum præstantiam testatur, quam testantur unanimes interpretes catholici (Cf. *Katholic*, 1843, v, 87, p. 291 sq.), secundum quos vix ab aliquo Estius separatur, nec illam diffitentur protestantes. Nititur sensum determinare litteralem ex collatione Scripturarum inter se, tum ejusdem Apostoli, tum aliorum scriptorum sacrorum, item ex collatione cum fonte græco et melioribus exemplaribus latinis, item ex traditione Ecclesiæ nota per concilia et doctrinam Sanctorum Patrum veterum ac præcipuorum, præsertim Augustini. » H. Hurter, *S. J. Nomenclator litterarius*, 1871, p. 345. Estius a aussi laissé des *Annotationes in præcipua difficiliora loca Sacræ Scripturæ*, in-f^o, Auvers, 1621, dont le cardinal de Bérulle recommandait beaucoup la lecture aux Pères de l'Oratoire.

(2) Maldonat, né à Casas de la Reina, dans l'Estramadure, en 1534, mort à Rome en 1583, était entré chez les Jésuites en 1562. Il professa la théologie à Paris avec un grand éclat. Les erreurs du protestantisme lui firent sentir la nécessité d'appuyer son enseignement théologique sur une connaissance approfondie de la Bible. « Il rapportait toutes ses études à celle de l'Écriture Sainte, dit son historien. Afin de l'étudier dans ses sources, il s'était rendu familières toutes les langues orientales : le grec, l'hébreu, le syriaque, le chaldaïque et l'arabe; il en avait cherché l'explication dans les saints Pères, dans les docteurs, dans les anciens écrivains ecclésiastiques, dans tous les commentateurs qui l'avaient précédé; il avait examiné, dans les écrits des rabbins et dans ceux des hérétiques de tous les temps, les fausses applications qu'ils avaient faites du texte sacré; il en avait lui-même approfondi le sens et en avait fait toujours la base de ses leçons de théologie. En un mot, l'étude de l'Écriture Sainte avait fait l'occupation de sa vie entière; il avait même acquis toutes les connaissances accessoires qui pouvaient servir à l'interpréter : l'histoire sainte, celle des anciens peuples, leurs mœurs, leurs usages religieux et politiques, leur statistique, leur géographie, leur chronologie, il avait tout appris et appliqué tout à l'interprétation de l'Écriture Sainte. Il avait déposé le fruit

se sentiront plus de penchant pour l'apologétique, et ils seront portés à défendre la parole révélée, comme l'a fait l'abbé Guénée dans ses *Lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire* (1).

de ses réflexions et de ses travaux dans un amas de notes sur tous les Livres Saints, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. » Prat, S. J., *Maldonat et l'Université de Paris*, t. IV, c. 1, 1856, p. 421-422. Le travail qu'il faisait, Maldonat recommandait aussi à ses élèves de le faire eux-mêmes. Dans un discours qu'il leur adressa le 9 octobre 1571, à la reprise des classes, sur la manière d'étudier lathéologie, il leur donna le conseil qu'on va lire. On trouvera l'orateur bien exigeant, et c'est néanmoins un professeur de théologie et non un professeur d'Écriture Sainte qui parle. Après avoir dit que le premier devoir d'un étudiant est de prier, il continue : « Orationem, mea quidem sententia, divinarum litterarum lectio sequi debet. Nam cum Scriptura Sacra, omnis Theologiæ fons sit et uberrimum seminarium, unde melius nostra omnia et matutina et pomeridiana studia quæ ex ejus locupletissimis thesauris inchoentur? Ego quidem eos qui, prætermisiss Litteris sacris, nescio quibus in libris omnem vim ingenii sui seque ipsos consumunt, theologos esse non judico; qui vero et minorem temporis partem et postremam divinis Litteris impendunt, nominentur sane theologi, si volunt, certe imprudentes et præposteros theologos appellabo. Qui meum consilium sequi volent, si primam peractis precibus horam temporis matutini in legendo Novo Testamento collocabunt. Primam vero pomeridianam in Veteri. Leget autem et Vetus hebraice et Novum græce, qui hebraice græceque noverit, ut eodem pariter studio et historiam ac theologiam discat, et linguarum cognitionem alat. » *De ratione studendi Theologiæ, ad auditores Parisinos*, à la fin du tome III de ses *Opera varia theologica*, Paris, 1677, p. 26-27. Maldonat, connu surtout aujourd'hui par son excellent commentaire sur les Évangiles, fut principalement célèbre de son temps par l'enseignement de la théologie, qu'il professa à peu près toute sa vie, avec un concours d'auditeurs tout à fait extraordinaire.

(1) Antoine Guénée, né à Étampes, le 23 novembre 1717, mort en 1803, professa la rhétorique au collège du Plessis, à Paris, de 1741 à 1761. Il renonça alors à l'enseignement, afin de se vouer tout entier à la défense de la religion. Il avait déjà appris, dans ce but, l'hébreu, outre le grec; il étudia également les langues modernes, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, afin de se servir des travaux apologétiques publiés dans ces divers pays. Tous ces instruments de travail l'aiderent à acquérir une connaissance plus approfondie de la Bible. Ainsi armé, il fut en état de lutter avec succès contre Voltaire. Dans ses *Lettres*, il déploie l'érudition qu'il avait peu à peu accumulée; ses preuves sont solides et claires et sa critique très fine. Son antagoniste lui-même est obligé de le reconnaître : « Le secrétaire juif, nommé Guénée, écrivait-il à d'Alembert le 8 décembre 1776, n'est pas sans esprit et sans con-

§ III. *Connaissances qu'on doit acquérir pour étudier avec plus de fruit les Saintes Écritures.*

7° Pour atteindre le but particulier que l'on s'est proposé et réaliser le plan qu'on s'est tracé, il est très utile d'acquérir diverses connaissances propres à nous faciliter l'intelligence du texte sacré. Ces connaissances sont : 1° celle des langues sacrées et de quelques langues vivantes; 2° celle de la géographie, et 3° celle de l'archéologie biblique.

8° La connaissance des langues dans lesquelles ont été écrits les Livres Saints, c'est-à-dire de l'hébreu et du grec, est une ressource très précieuse pour l'intelligence du texte; elle n'est pas cependant à la portée de tous (1). Celle de quelques

naissances, mais il est malin comme les singes. Il mord jusqu'au sang, en faisant semblant de baiser la main. »

(1) « Contra ignota signa propria magnum remedium est linguarum cognitio. Latinæ quidem linguæ homines, dit S. Augustin, quos nunc instruendos suscepimus, et duabus aliis ad Scripturarum divinarum cognitionem habent opus, hebræa scilicet et græca, ut ad exemplaria præcedentia recurratur, si quam dubitationem attulerit Latinorum interpretum infinita varietas. » *De Doctrina Christiana*, l. II, c. XI, n° 16, col. 42. Il cite, l. III, c. III, n° 7, col. 68, plusieurs passages qui font toucher du doigt l'utilité des originaux ou des traductions en d'autres langues pour découvrir le vrai sens des endroits équivoques, par exemple : « Quod scriptum est : *Non est absconditum a te os meum, quod fecisti in abscondito*, Ps. cxxxviii, 15, non elucet legenti utrum correpta littera os pronuntiet an producta. Si enim corripit, ab eo quod sunt ossa; si autem producat, ab eo quod sunt ora, intelligitur numerus singularis. Sed talia linguæ præcedentis inspectione dijudicantur. Nam in græco non στόμα, sed ὀστέον positum est » Hébreu, יָמָא. Voir aussi l. III, c. IV, col. 68. — Au sujet du Nouveau Testament, S. Augustin écrit : « Libros autem Novi Testamenti, si quid in latinis varietatibus titubat, græcis cedere oportet non dubium est, et maxime qui apud Ecclesias doctiores et diligentiores reperiantur. » L. II, c. XV, n° 22, col. 46. Voir l. II, c. XII, XIV, col. 43-45. — L. III, c. IV, n° 8, col. 68, il cite cet exemple : « *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu*, I Cor., xv, 31 : Ait quidam interpres : *Quotidie morior, per vestram, juro, gloriam, quia in græco vox jurantis manifesta est, sine ambiguo sono.* » Νῆ τὴν ὑμετέραν καύχην. Il ne faut pas oublier du reste, pour bien comprendre ces passages de S. Augustin, qu'il se servait de la version italique faite de seconde main pour l'Ancien Testament, c'est-à-dire sur les Septante. Notre Vulgate actuelle est supérieure aux Septante. — Le célèbre évêque

langues vivantes, comme l'allemand et l'anglais, peut aussi être fort utile pour étudier les meilleurs commentaires qui ont été publiés en ces langues. On ne doit se servir néanmoins que de ceux qui ont été composés par des catholiques, afin de se conformer aux règles si sages de l'Église sur cette matière.

9° La connaissance des langues étrangères n'est pas nécessaire pour l'étude de l'Écriture sainte, mais celle de la *Géographie biblique* est indispensable (1); quelle que soit la partie du texte sacré que l'on étudie, les livres sapientiaux exceptés, il faut avoir sous les yeux un *Atlas biblique* (2). Il est impossible de bien comprendre les livres historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, les prophètes, un certain nombre de Psaumes, sans une connaissance exacte de la géographie de la Palestine. Les faits racontés par la Sainte Écriture ne se sont pas passés dans le ciel, mais sur un point du globe. Tout prêtre ne devrait-il pas connaître la Terre Sainte comme la France et Jérusalem comme la ville qu'il habite? La patrie de Notre-Seigneur est notre patrie à tous. Les écrivains sacrés s'adressaient directement à des Israélites qui connaissaient bien leur pays, et leurs écrits supposent constamment cette connaissance. Pour qui ne l'a pas, l'histoire sainte est comme enveloppée d'un brouillard épais; on ne peut rien localiser, on se fait même souvent des idées fausses. On doit donc chercher à comprendre le texte sacré comme le comprenait l'Israélite à qui parlait Isaïe ou avec qui chantait David, et, par conséquent, étudier non seulement la topographie, mais aussi le caractère physique, le climat, les produc-

de Rochester, Fisher, qui vivait du temps d'Henri VIII, comprit si bien, en avançant en âge, l'importance de l'hébreu et du grec pour l'intelligence des Livres Saints, qu'il se mit, à quarante ans, à étudier ces deux langues. On sait que Bossuet commença à apprendre l'hébreu à soixante ans.

(1) On trouvera au tome II du *Manuel*, nos 432-444, un résumé de la géographie de la Palestine.

(2) On peut se servir du *Bibel-Atlas* de M. Riess, qui est complet et se recommande par son bon marché, ou de l'*Atlas géographique et archéologique* de M. l'abbé Ancessi.

tions, l'histoire naturelle de la Palestine (1). « *Cosmographia notitiam vobis percurrendam esse, dit Cassiodore (2), non immerito suademus, ut loca singula quæ in Libris sanctis legitis, in qua parte mundi sint posita evidenter agnoscere debeat.* » — « *Quomodo Græcorum historias magis intelligunt qui Athenas viderint, et tertium Virgilio librum qui Troade per Leucaten et Acroceraunia ad Siciliam et inde ad ostia Tiberis navigaverint, dit S. Jérôme, ita Sanctam Scripturam lucidius intuebitur, qui Judæam oculis contemplatus sit et antiquarum urbium memorias, locorumque vel eadem vocabula, vel mutata cognoverit (3).* » Il ne nous est pas donné à tous de visiter la terre bénie que Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge ont foulée de leurs pieds, mais tous du moins nous pouvons la connaître par les livres et par les cartes géographiques.

10° La connaissance de l'*archéologie sacrée* n'est pas moins nécessaire que celle de la géographie (4). Il faut en étudier avec soin les éléments dans une Introduction ou dans un livre spécial. De plus on ne doit négliger aucune occasion de s'instruire de l'histoire et des mœurs de l'Orient, parce qu'elles projettent beaucoup de lumière sur la Sainte Écriture, et nous mettent en état de comprendre une foule de détails donnés par les Livres Saints. Les commentaires bien faits contiennent, il est vrai, sur ce point, des renseignements essentiels, mais on n'en saura jamais trop. Pour augmenter ses

(1) « *Rerum ignorantia, dit S. Augustin, facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus vel animantium, vel lapidum, vel herbarum aliarumve rerum quæ plerumque in Scripturis similitudinis alicujus gratia ponuntur.* » *De Doctrina Christiana*, l. II, c. xvi, n° 24, col. 47. Cf. S. Grégoire le Grand, qui recommande de se servir de la science du siècle pour progresser dans la science sacrée, *In Lib. I Reg.*, V, 30, t. LXXIX, col. 356, et ce que dit S. Grégoire de Nyse de S. Ephrem, *De vita S. Ephrem*, Patr. gr., t. XLVI, col. 829.

(2) *De Institut. div. litt.*, xxv, t. LXX, col. 1139.

(3) S. Jérôme, *Ad Domnionem et Rogatianum, in librum Paralipomenon Præfatio*. (Dans les Préfaces de S. Jérôme reproduites dans la plupart des éditions de la Vulgate.)

(4) Nous donnerons dans le *Manuel*, au fur et à mesure que l'occasion s'en présentera, les notions les plus essentielles d'archéologie sacrée.

connaissances sur ce sujet important, il est utile d'étudier l'histoire de l'Assyrie et de la Chaldée, de l'Égypte, de la Phénicie et de la Syrie, pour l'Ancien Testament; pour le Nouveau, celle de la Grèce et de Rome (1); pour l'un et pour l'autre, les voyages en Arabie, en Palestine, et, en général, dans tous les pays bibliques (2). C'est là une lecture aussi intéressante que fructueuse, un moyen d'employer utilement son temps en même temps qu'un délassement agréable.

On ne se rend pas toujours un compte assez exact de l'importance de ces connaissances, et l'on s'imagine trop facilement qu'elles sont tout à fait accessoires. Pour comprendre les pensées exprimées dans un livre, il faut en savoir la langue. Mais il ne faut pas croire qu'une langue se compose uniquement de mots et de sons, dont on trouve la signification dans les vocabulaires; elle se compose aussi d'une foule d'allusions aux idées, aux mœurs et aux usages de ceux qui la parlent. Le dictionnaire ne nous apprend pas, il ne peut pas tout nous apprendre. Le peuple met dans sa langue sa vie entière (3); elle est son œuvre par excellence, l'expression de son génie, un autre lui-même; elle reflète fidèlement ses croyances, ses aspirations, ses coutumes, son organisation, le ciel qui brille au-dessus de sa tête, et la terre qu'il foule sous ses pieds, avec ses traits physiques, ses montagnes et ses cours d'eau, ses productions et ses richesses. Il faut s'être familiarisé avec toutes ces choses, qui sont entrées comme éléments essentiels dans la formation d'une langue, pour avoir l'intelligence de cette langue elle-même. Qui pourra goûter pleinement la poésie de la Bible et les pensées exprimées par le Psalmiste

(1) « Quidquid de ordine temporum transactorum indicat ea quæ appellatur historia, dit S. Augustin, plurimum nos adjuvat ad Sanctos Libros intelligendos, etiam si præter Ecclesiam puerili eruditione discatur. » *De Doctrina Christiana*, l. II, c. xxviii, n° 42, col. 55. « Ignorantia consulatus quo natus est Dominus et quo passus est, ajoute-t-il, nonnullos coegit errare, ut putarent quadraginta sex annorum ætate passum esse Dominum, quia per tot annos ædificatum templum esse dictum est a Judæis, quod imaginem Dominici corporis habebat. » *Ibid.*

(2) On pourra lire, par exemple, avec beaucoup de fruit, *Les Saints Lieux, Pèlerinage à Jérusalem*, par Mgr Mislin, 3 volumes, 3^e édit.

(3) *Talis hominibus fuit oratio qualis vita*, dit Sénèque, Ep. cxiv.

et les prophètes, s'il connaît seulement le sens approximatif des mots et s'il ignore le sens précis qu'ils ont en Palestine, et sous la plume des écrivains inspirés? Le ciel de l'Orient n'est pas notre pâle ciel d'Occident, la rosée a pour ces régions brûlées par le soleil un prix dont nous avons peine à nous faire une idée; il faut savoir combien elle est désirée, attendue, comme une source de bénédictions, par l'habitant de la Palestine, pour sentir toute la profondeur et l'étendue du souhait du prophète: *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum*. Is., XLV, 8.

Il est impossible de comprendre un orateur grec ou latin, même dans une traduction française, si l'on ignore la mythologie païenne, l'organisation politique d'Athènes ou de Rome, ce qu'étaient les archontes et les consuls, les jeux publics, etc. Il est également impossible de se rendre compte des allusions bibliques, quand on ne connaît pas les usages et les faits sur lesquelles elles sont fondées (1). Si l'on se représente le temple de Jérusalem comme l'une de nos églises, un roi de Juda comme un roi européen, une armée d'Orient comme une de nos armées régulières, on commet de perpétuels anachronismes et l'on tombe sans cesse dans l'erreur. Chaque race a un genre d'esprit qui lui est propre, une manière particulière de concevoir, de penser et d'écrire. Autant l'humanité se ressemble dans les traits fondamentaux, autant elle est diverse dans les traits accessoires. C'est parce qu'on a oublié ces différences, qui distinguent les pays et les âges, les nations et les individus, qu'on a accumulé contre la Bible une foule d'objections qui n'ont d'autre cause que l'ignorance (2).

(1) « Artium... quibus aliquid fabricatur, vel quod remaneat post operationem artificis ab illo effectum, sicut domus et scamnum et vas aliquod, atque alia hujuscemodi, vel quæ ministerium quoddam exhibent operanti Deo, sicut medicina, et agricultura et gubernatio, vel quarum omnis effectus est actio, sicut saltationum et cursionum et luctaminum, harum ergo cunctarum artium... cognitio tenuiter in ipsa humana vita cursimque usurpanda est, non ad operandum... sed ad judicandum, ne omnino nesciamus quid Scriptura velit insinuare, cum de his artibus aliquas figuratas locutiones inserit. » S. Aug., *De Doctrina Christ.*, l. II, c. xxx, n° 47, col. 57.

(2) « La Bible est un livre né de l'Orient, et on ne saurait en com-

§ IV. Moyens qu'on doit employer pour comprendre le texte sacré.

11° L'étude des langues, de la géographie et de l'archéologie bibliques nous préparent d'une manière indirecte à comprendre le texte sacré. Nous devons arriver à étudier directement le texte lui-même et à en approfondir le plus possible le sens littéral. Pour cela il faut 1° se servir des notions fournies par les Introductions particulières; 2° faire une étude comparée du texte; et 3° recourir, quand il en est besoin, aux commentateurs.

12° Le premier moyen de comprendre le livre qu'on étudie, c'est de se servir, comme d'un fil conducteur, des indications que nous a fournies sur ce livre l'*Introduction particulière* que nous avons préalablement étudiée (4°). Elle nous a appris quel était le but de l'auteur, dans quelles circonstances il avait écrit, quelles étaient les idées générales qu'il avait développées, la marche qu'il avait suivie, les divisions et les subdivisions principales de son travail. Toutes ces notions doivent éclairer notre marche et guider nos pas, à mesure que nous avançons. Il faut que nous fassions l'application des

prendre l'esprit si l'on n'a une idée à peu près exacte des mœurs, des usages et du langage de l'Orient... Pour n'avoir point su, pour n'avoir point voulu admettre ce fait capital, Voltaire surtout est d'une inimaginable ignorance. S'il eût parlé de l'Iliade comme il a parlé de la Bible, on l'eût envoyé à l'école. Mais il s'agissait du surnaturel et tout moyen était bon. Grâce à Dieu, nous n'en sommes plus là aujourd'hui. L'Orient mieux connu nous a fait mieux comprendre la Bible. Il n'est pas un voyage en Asie ou en Afrique qui ne serve, de près ou de loin, à l'intelligence des Écritures; la vie patriarcale, la vie du désert, les rapports du chef de tribu avec ses subordonnés, les relations de famille, la condition des esclaves, toutes ces choses se sont éclairées pour nous, depuis un demi-siècle. Nous avons étudié l'Orient sur place, et l'Orient, un certain Orient du moins, c'est encore la Bible. Aussi les pères de la critique moderne..., malgré la diversité de leurs tendances, se sont-ils accordés en un point, à faire des études orientales la base des études bibliques; tous, ils ont essayé de réunir les premiers rudiments de ce qu'ils appellent une bibliothèque orientale... Là est l'avenir des études bibliques; là sont les grandes ressources de l'apologie; de là viendra, je n'en doute pas, une nouvelle victoire pour nos Livres Saints. » L'abbé Vollet, *Droits et devoirs de la critique envers la Bible*, leçon posthume publiée dans le *Correspondant* du 25 février 1869, p. 689-690.

renseignements qui nous ont été fournis, que nous nous rendions compte de l'ensemble plus encore que des détails et que nous parvenions ainsi à posséder pleinement la doctrine révélée avec les faits de l'Histoire sainte.

13° Le second moyen de comprendre l'Écriture, c'est l'*étude comparée du texte sacré*: rien ne peut mieux expliquer la Bible que la Bible elle-même. Se familiariser avec la parole de Dieu, par une lecture répétée; apprendre ainsi la signification des mots et des locutions bibliques; comparer ensuite entre eux les divers passages qui ont des ressemblances et des rapports de sens, d'idées ou d'expressions, voilà le plus sûr et le plus efficace de tous les procédés. « Eum sensum (litteralem) ut assequatur, dit le *Ratio Studiorum Societatis Jesu*, locutiones ac figuras Sacrarum Scripturarum proprias observet; nec modo loci, quem in manibus habet, antecedentia et consequentia, sed alia quoque loca in quibus eadem phrasis idem aut non idem valeat, solerter inter se conferat (1). »

14° Le troisième moyen, c'est l'emploi des *commentaires*. Il faut faire usage des commentateurs qui ont le mieux expliqué le sens littéral (2). On lira, par exemple, avec beaucoup de fruit, les explications des Livres Saints que l'on trouve dans les Œuvres de S. Jean Chrysostome, et l'on y apprendra,

(1) *Ratio studiorum. Regulæ professoris Scripturæ Sacræ*, règle III, édit. de 1876, p. 38.

(2) « Non intelligis quæ insunt, dit S. Jean Chrysostome : quomodo possis aliquando intelligere, qui ne leviter quidem inspicere velis? Sume librum in manus, lege historiam omnem, et quæ nota sunt memoria tenens, ea quæ obscura sunt parumque manifesta, frequenter percurrere. Quod si non poteris assiduitate lectionis invenire quod dicitur, accede ad sapientiolem, vade ad doctorem. » *De Lazaro*, Concio III, n. 3, t. XLVIII, col. 995. On ne doit guère recourir aux commentaires que comme on recourt à un guide, quand on ne sait pas son chemin ou qu'on l'a perdu. — Au sujet des commentaires, Bossuet donnait le conseil suivant au cardinal de Bouillon : « Il ne faut guère lire les commentaires que lorsqu'on trouve, actuellement, quelque difficulté, car ils se farcissent de beaucoup de choses superflues; et ils ont peut-être raison, parce que les esprits sont fort différents, et, par conséquent, les besoins. Mais pour trouver ce qui nous est propre, il faut nous éclaircir seulement où notre esprit souffre. » *Sur le style et la lecture des écrivains et des Pères de l'Église*, A. Floquet, *Études sur la vie de Bossuet*, t. II, p. 520.

comme dit Bossuet, « la manière de traiter les exemples de l'Écriture et d'en faire valoir tous les motifs et toutes les circonstances (1). »

§ V. Du travail personnel dans l'étude de l'Écriture Sainte.

15° Tous les secours et tous les moyens extérieurs seraient inutiles, s'ils n'étaient mis en œuvre par notre propre esprit. L'étude de la Sainte Écriture, comme toutes les autres études, exige un travail personnel sérieux, une attention soutenue, une application persévérante et réfléchie.

C'est la réflexion qui féconde notre travail, développe l'intelligence, l'agrandit et l'élève. Ce que nous puisons dans les livres n'est qu'un aliment qu'il faut nous assimiler, et cette assimilation s'opère par l'attention et la réflexion. Sans une attention sérieuse, les pensées ne font que passer devant nos yeux, elles ne laissent point de traces dans la mémoire; sans la réflexion, elles s'entassent pêle-mêle dans l'esprit, elles y amoncellent des nuages au lieu de l'éclairer; elles ne deviennent point comme une partie de notre intelligence, elles la traversent seulement comme des étrangères et ne tardent pas à en sortir (2).

(1) Sur le style et la lecture des écrivains et des Pères de l'Église, A. Floquet, *Études sur la vie de Bossuet*, t. II, p. 521. — Nous indiquons dans le cours du *Manuel* les commentaires catholiques dont on pourra se servir avec le plus de fruit pour l'étude de chaque livre.

(2) « Quand (Bossuet) avait à traiter quelque point de doctrine, il reprenait son Nouveau Testament, et il le lisait avec une attention aussi forte que s'il ne l'avait jamais ouvert. Mais c'était moins une lecture qu'une méditation, pour s'imprimer profondément dans l'esprit les vérités qu'il voulait établir ou éclaircir... En voyage, on observait qu'il avait toujours l'Évangile à la main, plus souvent fermé qu'ouvert, et qu'il était absorbé dans ses réflexions. Aussitôt qu'il était rentré dans son cabinet, on le voyait prendre la plume et écrire rapidement les discours et les instructions qu'il avait puisés dans cette profonde méditation. Lors même qu'il ne se proposait pas de composer un ouvrage, sa vie était, comme celle de S. Augustin, une méditation continuelle de la parole de Dieu. Mais cette espèce de contemplation n'était jamais vague, oisive ni stérile. Elle avait toujours un objet déterminé, qui devait produire un effet certain dans une occasion ou dans une autre... Nous avons sous les yeux une multitude infinie de notes écrites de sa

Une des illusions les plus fréquentes et aussi les plus dangereuses des jeunes gens, c'est de s'imaginer que l'important est de beaucoup lire, d'accumuler les connaissances de détails et de faits (1). Rien n'est plus faux : l'essentiel est de développer son esprit; on en augmente ainsi la portée, et qui a rendu son esprit plus pénétrant a infiniment plus fait que celui qui a chargé sa mémoire. Ce dernier ressemble à un astronome qui étudierait les astres à l'œil nu, le premier à celui qui s'est armé d'un télescope.

Il importe donc, après avoir lu une partie ou un chapitre de la Bible, de fermer le livre, et de se demander à soi-même ce qu'on a lu, en faisant subir à son esprit une sorte d'examen de conscience. Il faut alors analyser soi-même le fond des pensées des écrivains sacrés, comme nous l'avons dit plus haut, les coordonner entre elles, en chercher la liaison et l'enchaînement, les rapports qu'elles ont les unes avec les autres. C'est un défaut commun parmi les lecteurs de la Bible, de ne la lire que par morceaux, sans en relier entre elles les diverses parties. On s'occupe des détails, on ne considère pas l'ensemble; on dissèque le livre sacré verset par verset, on ne le contemple pas dans son harmonieuse unité. Un édifice doit être cependant admiré comme un tout et non pas seulement pierre par pierre. Celui qui n'étudie la Bible que par lambeaux détachés est semblable à un homme qui, dans le tableau d'un grand peintre, ne regarderait que les personnages isolés sans jamais examiner tout à la fois la composition entière, de sorte qu'il lui serait impossible de soupçonner la pensée générale exprimée dans ce chef-d'œuvre.

main, qui ne sont que des textes de l'Écriture ou des saints Pères. » De Beausset, *Histoire de Bossuet*, l. I, § xxxii, t. I, p. 77-78.

(1) Maldonat signalait, de son temps, le défaut de vouloir trop embrasser comme un défaut particulier aux Français : « Dum sola auditione atque scriptione metiri eruditionem videntur dumque intemperanti quodam studio omnes simul artes devorare volunt, omnes eodem tempore omnium artium magistros audire solent, quod nusquam equidem me, nisi in hac academia, vidisse memini. Sonat suaviter eorum auribus nescio quod nomen Cyclopediæ, quod multorum mea sententia studia pervertit. » Maldonat, *De ratione studendi theologiæ, ad auditores Parisinos*, p. 29.

16° Il est bon d'écrire ses observations personnelles, afin de les rendre plus claires et plus précises, et de pouvoir ainsi les conserver.

17° Si l'on veut acquérir véritablement la science des Livres Saints, il faut être fidèle à l'étude quotidienne du texte sacré. « Sic mire disposita est, dit S. Grégoire le Grand (1), ut... eo legatur gratius quo quotidie discitur, ac dum semper recentia intimat, suavius oblectet. » Une lecture intermittente est en grande partie perdue et porte peu de fruits, parce que, dans l'intervalle, on oublie ce qu'on avait vu; quand on la reprend, on ne se souvient plus de ce qui précède. Pour être fécond, le travail doit être suivi, régulier, en même temps que sérieux et appliqué. S'il y en a qui prennent peu de goût à la parole de Dieu, la cause en est qu'ils la lisent sans suite et sans réflexion suffisante.

§ VI. De l'utilité qu'on doit retirer de l'étude de l'Écriture Sainte pour le bien de son âme.

18° Il ne faut pas étudier seulement la Sainte Écriture avec son esprit, il faut surtout l'étudier avec son cœur. Elle nous a été donnée pour nous instruire, mais plus encore pour nous édifier. L'instruction est le moyen, l'édification est le but. La Bible étant un livre sacré, on ne doit jamais la traiter comme un livre profane, ni comme le ferait un curieux, un littérateur, un historien, un homme du monde ou un ra-

(1) S. Greg. M., *Proem. in lib. I Reg.*, n° 3, t. LXXIX, col. 20. — Le même S. Grégoire écrivait au médecin Théodore, *Ep. l. IV, Ep. XXXI*, t. LXXVII, col. 706 : « Erga dulcissimam mentem gloriosissimi filii mei domni Theodori habeo aliquam querelam, quia donum ingenii, donum rerum, donum misericordiae atque charitatis a Sancta Trinitate percepti, sed tamen sæcularibus indesinenter causis astringitur, assiduis processionibus occupatur et quotidie legere negligit verba Redemptoris sui. Quid est autem Scriptura Sacra, nisi quædam epistola omnipotentis Dei ad creaturam suam? Et certe sicubi esset gloria vestra alibi constituta, et scripta terreni imperatoris acciperet, non cessaret, non quiesceret, somnum oculis non daret, nisi prius quid sibi imperator terrenus scripsisset, agnovisset. Imperator cæli, Dominus hominum et angelorum, pro vita tua tibi suas epistolas transmisit, et tamen, gloriose fili, easdem epistolas ardentem legere negligis. Stude ergo, quæso, et quotidie Creatoris tui verba meditare. »

tionaliste (1). Les ennemis de la religion l'étudient souvent avec application et en se servant de tous les moyens que nous avons indiqués dans les paragraphes précédents; mais ce travail est pour eux stérile ou même nuisible, parce qu'ils n'y apportent pas la foi et l'humilité que Dieu demande au chrétien. Pour nous, nous ne devons la lire qu'en adorant Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous y rencontrons à chaque page, et faire de cette lecture non seulement une occupation utile, mais aussi un exercice de piété (2). Qu'elle touche notre âme et porte en nous des fruits de salut, en même temps qu'elle éclaire notre esprit. Ne l'ouvrons par conséquent qu'avec une grande pureté de cœur et d'intention, comme nous le recommandent tous les saints, et servons-nous-en comme d'un livre de piété, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, par exemple, et mieux encore, parce que c'est le meilleur et le premier de tous les livres spirituels, la source de tous les autres : « Omnis Scriptura Sacra eo spiritu debet legi quo facta est. Quærere potius debemus utilitatem in Scripturis quam sublimitatem sermonis... Curiositas nostra sæpe nos impedit in lectione Scripturarum... Si vis profectum haurire, lege humiliter, simpliciter et fideliter (3). »

(1) Lord Byron, l'homme le plus sceptique de notre siècle, avait écrit de sa main sur l'exemplaire de sa Bible : « Dans ce livre auguste est le mystère des mystères. Ah! heureux entre tous les mortels ceux à qui Dieu a fait la grâce d'entendre, de lire, de prononcer en prières et de respecter les paroles de ce Livre! Heureux ceux qui savent forcer la porte et entrer violemment dans les sentiers! Mais il vaudrait mieux qu'ils ne fussent jamais nés que de lire pour douter ou pour mépriser. » *Mélanges*, t. II, p. 486; A. Nicolas, *L'art de croire*, 1867, t. II, p. 237.

(2) « L'étude de l'Écriture Sainte était pour Bossuet une prière continue, parce qu'elle le ramenait toujours vers Celui qui en avait inspiré les auteurs. » De Beausset, *Histoire de Bossuet*, t. I, § XXXII, t. I, p. 78.

(3) *De Imitatione Christi*, l. I, c. v, *De lectione Sanctarum Scripturarum*. Les dispositions avec lesquelles il faut lire la Sainte Écriture sont bien indiquées dans la prière suivante de Thomas à Kempis : « Precor itemque, Pater sancte, largiri mihi exiguo mancipio tuo, tempus et horam commorandi in uberrimis pascuis Scripturarum, quæ meæ charissimæ deliciae sunt, et erunt, donec dies æternitatis illucescat et umbra mortalitatis inclinetur. Subtrahere proinde curas inutiles, amores temporales, passiones noxias, aliasque causas, ab otio concupito me

19° Recueillons donc dans les Livres Saints ce qu'ils contiennent d'enseignements utiles pour notre âme et pour les âmes que nous devons conduire à Dieu. Un grand nombre de commentateurs, principalement parmi les anciens, peuvent nous servir à cette fin. Les Homélie des Pères de l'Église renferment de véritables trésors d'édification, tirés de la mine inépuisable de la Sainte Écriture. Ils avaient étudié l'Ancien et le Nouveau Testament avec une assiduité et une attention admirables, et nous pouvons et devons profiter de leurs travaux. On retrouve dans leurs écrits toute la sève du Christianisme, et quoique certaines parties composées pour d'autres temps aient aujourd'hui vieilli, c'est là que les prédicateurs en particulier doivent aller chercher le secret de rajeunir la chaire et de prêcher la parole sainte dans toute sa force.

20° Notons aussi les versets les plus frappants, au fur et à mesure de nos lectures, et apprenons-les par cœur, afin d'en enrichir notre mémoire et de nous en servir pour les méditer et les approfondir (1).

21° Tirons de temps en temps de quelque chapitre de l'É-

retardantes. Oportet enim liberum esse animum et tranquillum, de intimis et divinis meditari cupientem. Ideo ut talem consequi merear, benedictione cœlestis dulcedinis tuæ me imbuerè digneris, et infundere; ut tibi ad gloriam, mihi quoque ad qualemcumque loquar consolationis gratiam. » *Soliloquium animæ, Prologus, Excerpta Thomæ a Kempis Opuscula*, Besançon, 1838, p. 2-3. Cf. de Rancé, *Réponse au traité des Études monastiques*, 1692, p. 242 sq.

(1) S. Athanase dit de S. Antoine : « Lectioni (Scripturarum) sic attendebat, ut nihil eorum quæ scripta essent ipsi excideret, sed omnia retineret eique de cætero mens (memoria) librorum loco esset. » *Vita S. Antonii*, t. xxvi, col. 846. — S. Jérôme nous apprend que S. Hilarion savait toute l'Écriture Sainte par cœur. Mabillon, *Traité des Études monastiques*, part. II, c. II, p. 146. — Pallade raconte que S. Jean Chrysostome passa deux années de sa jeunesse dans une grotte, presque sans dormir, et y apprit par cœur le Nouveau Testament. *Ibid.*, part. I, ch. xv, p. 116. — Le règlement de l'ancienne Université obligeait les écoliers à apprendre tous les jours quelques versets de l'Écriture Sainte, et un arrêt du Parlement du 27 juin 1703 enjoignait au principal d'un collège dont il autorisait les statuts de tenir la main à l'observation de cette prescription. Rollin, *Traité des Études, Discours préliminaire*, III, 1748, t. I, p. LIII-LV.

criture Sainte notre sujet de méditation. C'est surtout en ce qui touche à l'édification qu'il ne faut pas nous contenter de lire la parole de Dieu, mais qu'il faut la méditer et se l'approprier par la réflexion. Ici, plus encore qu'ailleurs, le travail personnel est indispensable et doit féconder la semence divine. La lecture jette ce grain céleste dans notre âme, mais la réflexion doit labourer, pour ainsi dire, la terre de notre cœur, afin qu'il puisse y fructifier. Les livres, le professeur lui-même, le préparent; mais ce n'est qu'en nous qu'il peut germer. D'ailleurs, la chaire d'un professeur d'Écriture Sainte ne peut être transformée en chaire de prédication ni de lecture spirituelle. Son rôle se borne à suggérer en passant quelques réflexions pieuses : à chacun de ses auditeurs de les mettre à profit et d'en faire de temps en temps, comme de certaines parties de nos Saints Livres, surtout de la vie de Notre Seigneur, l'objet de ses méditations. Les Jésuites, conformément à l'esprit de leur Institut et aux *Exercices* de S. Ignace, méditent habituellement sur Jésus-Christ et sur le texte des Évangiles; des membres de cette compagnie ont publié des livres où les quatre Évangiles sont disposés de manière à former des sujets d'oraison (1). Les ecclésiastiques ne peuvent mieux faire que de suivre l'exemple de ces religieux; ils en recueilleront les plus grands fruits.

§ VII. De la préparation de la classe d'Écriture Sainte.

22° Tout ce que nous avons dit jusqu'ici se rapporte à la manière dont chacun doit étudier les Livres Saints, soit pendant le séminaire, soit après le séminaire et durant sa vie tout entière. Il nous faut ajouter quelques mots sur la manière dont celui qui suit un cours d'Écriture Sainte doit préparer sa classe (2).

(1) *Vita vitæ nostræ meditantibus proposita*, curante H. J. Coleridge, S. J., Londres, 1869. Voir aussi les *Méditations* du P. Dupont, du P. Ver-cruysse, etc.

(2) Quelque importante que soit l'étude personnelle, l'enseignement oral du professeur, dans tous les ordres de science, a toujours été regardé à bon droit comme le meilleur moyen d'apprendre. « Je m'étonne, disait Maldonat aux étudiants de Paris, qu'il y ait [des élèves]